

Compte-rendu club de lecture 16/10/2023

Etaient présents : Jean-François Allard, Françoise Adam, Béatrice Boquien, Jacqueline Lesene et Christine Mazurelle.

Le premier livre évoqué est celui de Jeanne Benameur « La patience des traces » Il raconte le voyage d'un psychanalyste qui quitte la ville qu'il aime et connaît depuis son enfance pour se rendre au Japon. Longtemps il a été celui qui se tait pour permettre aux autres la parole alors que lui, il a toujours cru au silence. Un livre d'une grande poésie nous dit Françoise. Jeanne Benameur est également l'auteur « Des demeures » qui raconte les liens entre une mère débile et sa fille née d'une rencontre éphémère avec un ivrogne. La force de ses liens sans aucune parole va s'opposer à la volonté de l'institutrice qui lors de l'arrivée de l'enfant à l'école souhaite rompre son ignorance. A lire du même auteur « Profanes », un médecin à la fin de sa vie s'entoure de quatre personnes pour le temps qui lui reste à vivre, ce livre évoque la vie, la mort, les liens qui se tissent entre les êtres.

Jacqueline évoque la lecture sans enthousiasme du livre apporté par Lydie « Ce que nous confions au vent » de Laura Imai Messina. Dans un jardin japonais, le propriétaire a installé une cabine téléphonique non reliée dans laquelle les personnes qui le souhaitent viennent parler à leurs morts. Peut-être devrait-elle le relire, s'interroge Jacqueline. Jean-François reprend la citation d'un auteur irlandais « la vie est trop courte pour lire de mauvais livres ». Fort de cette maxime, il ferme les livres qui ne le captivent pas sans les terminer.

Jacqueline nous invite à la découverte d'un livre de Philippe Claudel « Le bruit des trousseaux », l'histoire d'un professeur qui va enseigner en prison.

« Le cœur régulier » d'Olivier Adam est évoqué, l'histoire de Sarah qui depuis la mort de ce frère tant aimé, se sent de plus en plus étrangère à sa vie, jusque-là si parfaite. Le cœur en cavale, elle s'enfuit au Japon, dans un petit village au pied des falaises où son frère prétendait avoir trouvé la paix.

Françoise nous fait découvrir Henri Bauchau, écrivain belge né en 1913 décédé en 2012. Sa reconnaissance littéraire date des années 90 avec « Œdipe sur la route », Françoise nous invite à lire « Boulevard périphérique ». Alors qu'il "accompagne" sa belle-fille dans sa lutte contre un cancer, le narrateur se souvient de Stéphane, son ami de jeunesse qui l'a initié à l'escalade et au dépassement de la peur et est mort dans des circonstances non élucidées. Une mise en parallèle de cette mort peut être héroïque et la réalité contemporaine (l'hôpital, les soignés et les soignants, les visites, l'anxiété des proches, les minuscules désastres de la vie ordinaire, tout ce que représentent les quotidiens trajets sur le boulevard périphérique). A lire également « L'enfant bleu » : à Paris, dans un hôpital de jour, une psychanalyste prend en charge un jeune adolescent psychotique. Malgré ses difficultés, elle discerne qu'il est doué d'une imagination puissante et entreprend de l'orienter vers le dessin et la sculpture. Les chemins de la création et ceux de la vie.

Béatrice est un peu déçue de sa lecture de « Pauvre folle » roman de Chloé Delaume dont on lui avait vanté la poésie. Dans toutes les histoires d'amour se rejouent les blessures de l'enfance : on guérit ou on creuse ses plaies. Pour comprendre la nature de sa relation avec Guillaume, Clotilde Mélisse observe les souvenirs qu'elle sort de sa tête, le temps d'un voyage en train.

Livres présentés par Béatrice ; avec un autre voyage celui de Leonor Recondo « Revenir à toi ». Lorsqu'elle reçoit un message lui annonçant qu'on a retrouvé sa mère disparue trente

ans plus tôt, Magdalena n'hésite pas. Elle prend la route pour le Sud-Ouest, « Revenir à toi », c'est le voyage vers sa mère mais aussi un voyage intérieur, vers son enfance, son père, ses grands-parents, ses amours.

Autre forme de voyage celui du héros de « La petite lumière » d'Antonio Mauresco. Un homme venu pour disparaître dans un hameau abandonné et désert dont il est le seul habitant va se diriger vers une petite lumière et rencontrer un enfant. C'est le récit d'un isolement, d'un dégagement mais aussi d'une immersion.

Françoise nous parle de Louise Erdrich, écrivaine américaine dont les romans ont souvent pour cadre les réserves et dont les personnages sont ou sont liés aux amérindiens. A lire notamment « Dans le silence du vent » qui se passe dans une réserve du Dakota, et « Sentences ». Dans ce roman, après avoir bénéficié d'une libération conditionnelle, Tookie, une quadragénaire d'origine amérindienne, est embauchée par une petite librairie de Minneapolis. Lectrice passionnée, elle s'épanouit dans ce travail. Jusqu'à ce que l'esprit de Flora, une fidèle cliente récemment décédée, ne vienne hanter les rayonnages, mettant Tookie face à ses propres démons. Ce livre a obtenu le prix Femina des romans étrangers 2023

Christine rapporte le livre d'Eric-Emmanuel Schmitt « Le journal d'un amour perdu » qui relate le deuil difficile du héros à la mort de sa mère. Un attachement presque pathologique entre ce fils et sa mère mais de beaux passages sur la chute qui précède la mort de cette mère adorée et cette mort.

Jean-François nous parle de ses lectures sur l'histoire de l'Irlande et de l'Ecosse, il nous recommande la lecture d'un ouvrage qui relate la révolte au 13^{ème} siècle de William Wallace, noble écossais, contre le pouvoir anglais. Sur l'Irlande Jean-François nous conseille The Irish war.

Jean-François nous apporte un livre qu'il n'a pas lu mais qu'il soumet à nos avis, celui d'Eric Reinhardt « L'amour et les forêts ». Ce roman a fait l'objet d'une adaptation au cinéma cette année et traite des violences intraconjugales.

Christine parle de sa lecture des « Amants du Lutétia », roman d'Emilie Frèche. Ce livre qui narre le suicide d'un couple de personnes âgées est écrit du point de vue de la fille de ce couple, fille qui n'admet pas le choix de ses parents dont pourtant elle ne s'est jamais sentie très proche. A lire pour notamment une description très fine de ce qu'est la vieillesse (une vie désertée par les autres)